



On Wings of Ice
par Alexis Fegan Black

Chapitre 1

La température était approximativement de 31 degrés Celsius en dessous de zéro. Nos provisions étaient pratiquement épuisées, et le dernier phaser qui fonctionnait encore avait subi une défaillance à cause des températures extrêmes. Le communicateur d'urgence était toujours opérationnel ; cependant, nous trouvant sur un monde sans nom à peine plus grand qu'un astéroïde, près de la frontière de la Zone Neutre Romulienne, il était peu probable qu'un quelconque navire de passage pourrait détecter notre appel de détresse.

J'avais effectué la vérification coutumière de notre équipement restant, et constaté que le tricordeur était en parfait état de marche ; les deux couvertures chauffantes fonctionnaient à leur minimum, bien que l'une montrait des signes de fatigue et mes calculs prédisaient sa future panne dans les quatre virgule neuf heures.

Notre navette, le *Wings II*, est restée scellée et hors de portée - se balançant précairement sur le bord d'une falaise à moins de cent mètres de là où nous nous situons : un affleurement de roches qui bénéficient seulement d'une protection légère contre les vents violents et un refuge d'aucune sorte contre le froid. Même si nous aurions pu nous réfugier à l'intérieur du *Wings II*, les niveaux mortels de radiation qui y ont été libérés peu de temps après le crash se seraient révélés fatals en quelques heures.

Pour moi, cela aurait pu être préférable à mourir d'hypothermie.

Par chance, je n'ai pas eu ce choix. Le capitaine n'a pas été blessé dans le crash, et il a immédiatement cherché d'autres options - agissant avec son efficacité habituelle même face aux circonstances les plus difficiles. Il a rapidement constaté que le *Wings II* avait été saboté - sans aucun doute par un astucieux ordinateur de contrôle à distance dans le secteur de la galaxie où notre mission devait originellement nous conduire.

A présent, la mission elle-même semble sans importance, et c'est juste une affaire à classer. Il suffit de dire que Starfleet avait raison : il était plus logique de prendre le risque qu'une petite navette soit sabotée que de risquer un vaisseau comme l'*Enterprise*. Starfleet Command n'avait *pas*, bien sûr, dans l'idée de risquer ma vie et celle du Capitaine Kirk ; mais le capitaine, étant un homme intègre et ayant de la compassion, a refusé d'ordonner à un quelconque membre de son équipage de s'impliquer dans quelque chose que les analystes de la Fédération

avaient étiqueté comme « une possible mission suicide ». Il avait demandé des volontaires.

J'ai été le seul.

* * * * *

Lorsque nous avons initialement découvert le sabotage à bord de la navette, le capitaine a immédiatement mis le cap sur le planétoïde de Type M le plus proche ; et bien que les ordinateurs aient catalogué M-237 comme « habitable », j'étais réticent à approuver cette classification. Tandis que certaines espèces d'ours et d'oiseaux coureurs pourraient considérer M-237 comme un paradis, ce monde offre peu de chances de survie pour bon nombre d'êtres humanoïdes.

Selon mes calculs, nous avons été là depuis trois virgule sept jours - des jours qui avaient été, pour la plus grande part, à peine différents de prolongements des longues nuits. Les quelques rations que nous avons été capable de sauver du *Wings II* avaient diminué rapidement ; et bien que l'eau fût abondante et pouvant être considérée comme sans danger pour la consommation par des humanoïdes, son goût sulfurique la rendait presque impossible à boire, certainement pas tentante.

Le capitaine était sombre. Il savait sans aucun doute, comme je le savais, que nous mourrions sûrement cette nuit. Au début, je crois que le Capitaine Kirk pensait que notre sauvetage serait imminent. Mais, comme je lui fis remarquer, la civilisation qui était responsable du sabotage de notre navette pouvait très bien avoir transmis un message à l'*Enterprise* pour assurer le Lieutenant Commandant Scott de notre sécurité. N'importe quelle race possédant une technologie avancée suffisante pour endommager les moteurs de la navette, par l'intermédiaire d'une impulsion électronique transmise à distance, était certainement assez avancée pour s'assurer que leurs plans n'échoueraient pas du fait de négligences mineures.

Le capitaine m'avait à nouveau affirmé que ma logique pouvait être *des plus déprimantes*.

Nous parlâmes peu durant le reste de cette journée. Et quand la nuit arriva avec la reprise des chutes de neige et des vents violents, nous nous couchâmes ensemble dans l'obscurité pour mourir.

Chapitre 2

Ce fût environ deux heures après la tombée de la nuit que la couverture chauffante tomba en panne. J'étais reconnaissant que ce fût la mienne et non celle du capitaine. Cependant, en dépit du fait que j'avais su que cela arriverait, je n'étais pas préparé à la mort - la mienne ou, plus particulièrement, celle de Jim.

Apparemment, le capitaine était capable de percevoir ma détresse physiologique même dans l'obscurité totale qui nous entourait. L'analyse de ses perceptions extra-sensorielles le classifiait comme *en-dessous de la moyenne* selon les tests standards d'ESP, toutefois je me suis toujours demandé s'il n'altérerait pas peut-être ses propres résultats à l'aide d'une quelconque habile méthode afin de garder ses capacités secrètes. Un commandant qui pouvait théoriquement lire les esprits *pourrait se révéler* intimidant.

En tous cas, il se rapprocha de moi, parlant pour la première fois depuis des heures.

- « Toute la beauté de Starfleet, » murmura-t-il, la voix enrouée et rendue rauque par le froid.

- « Monsieur ? » Je me demandais si le délire était la cause de cette étrange déclaration.

- « Toute la beauté de Starfleet, » répéta-t-il, presque amèrement. « Spock... si nous sortons de ce pétrin en vie, je jure que j'abandonne le service ! »

Il s'agissait d'une menace très commune - une qu'il m'avait laissé connaître en privée à plusieurs occasions. Dans la cellule sur Organia. Dans la toile de l'espace Tholien lorsque sa forme fantomatique était venue à moi durant la nuit. Quand nous étions retenus prisonniers par le Capitaine Merrick.

- « Je ne crois pas que nous aurons besoin de nous inquiéter à propos du choix de nos emplois, » parvins-je à dire, à peine capable de parler moi-même. Dans d'autres circonstances, il est possible que je n'aurais pas permis au désespoir que je ressentais de faire surface si abruptement. Toutefois, à présent, avec La Mort plus proche pour moi que la vie, la sémantique ne semblait guère importante.

Il ne répondit pas, je le sentis cependant s'approcher davantage de moi, une main essayant d'enrouler plus étroitement la couverture chauffante défaillante autour de ma nuque.

- « Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que la couverture ne fonctionnait plus ? » demanda-t-il, son ton ni accusateur ni menaçant.

Il ne s'attendait pas à une réponse de ma part et, alors que le froid affectait rapidement ma capacité à parler, je ne lui en offris aucune.

- « Venez, » dit-il, écartant un pan de sa couverture et permettant à un souffle d'air chaud d'en échapper et de caresser mes joues, « glissez-vous à mes côtés. »

Je ne bougeai pas - par parce que je ne le voulais pas mais car je découvrais que mes bras et mes jambes étaient totalement paralysés. Je pensai, irrationnellement, à Socrate, à un froid plus mortel que le poison. Mes facultés mentales m'échappaient rapidement.

Le capitaine avait apparemment compris cela car il glissa plus près de moi et s'arrangea pour nous couvrir tout les deux avec la dernière couverture chauffante en état de marche. Je le sentis trembler ; et quand sa main effleura ma nuque, tandis qu'il s'évertuait à l'enrouler autour de nous, ses doigts étaient gelés.

Je dois avoir tressailli car il retira alors sa main. « Désolé, » marmonna-t-il. « Je sais que vous n'aimez pas être touché. »

- « Monsieur ? » Puis, brusquement, je compris. « Je... ne m'oppose pas à votre... contact, Jim, » tentai-je d'expliquer, bien que le froid me fit frémir si violemment que je soupçonne que mes mots furent tremblant. « Votre main était... »

Je le sentis hocher la tête en signe de compréhension. Alors, à ma surprise, il se rapprocha encore jusqu'à ce que nos corps soient pressés l'un contre l'autre et qu'un bras entoure ma poitrine. Sa main appuya légèrement sur mon bras dans ce que je pris pour une geste de réconfort.

Nous ne parlèrent plus pendant un certain temps jusqu'à ce que, finalement, j'entende Jim soupirer d'une manière que j'avais appris à interpréter comme de la frustration.

- « Bon sang, Spock, » murmura-t-il, tremblant. « Je peux penser à une centaine de *meilleures* façons de mourir que celle-là ! »

Je clignai des yeux, surpris de découvrir des flocons de neiges sur mes cils. « En général, mourir d'hypothermie est considéré comme assez... agréable. » J'étudiai l'absurdité de mon commentaire. « Bien sûr, je présume qu'il est difficile de confirmer une telle théorie puisque l'hypothèse a évidemment été émise par les vivants. »

Etonnamment, j'entendis Jim rire très doucement. « Les morts ne parlent pas, hein, Spock ? » Mais, encore une fois, il n'attendit pas que je réponde. « Eh bien, » soupira-t-il, « tôt ou tard, quelqu'un nous retrouvera congelés ensemble comme deux sucettes glacées - et je pense que *cela* sera une *sacrée* histoire à raconter ! »

Je n'étais pas certain de ce qu'il voulait dire et n'ajoutai rien. Pour ma part, je doutais que nous ne serions *jamais* retrouvés. M-237 n'était pas exactement une route très fréquentée.

- « Spock ? »

- « Oui ? » Je me demandai pourquoi il attendait ma réponse lorsqu'il était évident qu'il savait que je l'écoutais. Ou, peut-être, croyait-il que j'avais cessé de le faire dans l'intervalle.

- « Spock, » répéta-t-il, son ton infiniment plus sérieux que précédemment, « n'avez-vous jamais... été amoureux de quelqu'un ? »

Chapitre 3

Il *délinait* très certainement à présent. Cette réalisation me secoua et, me sentant illogiquement protecteur, je m'arrangeai pour bouger suffisamment afin de glisser un bras autour de son dos et de le pousser vers ma poitrine. « Je suis Vulcain, » dis-je dans un étonnant contraste avec mes actes.

Il rit. Gloussa, en fait. Le froid était visiblement en train de prendre le dessus. « Je sais que vous êtes Vulcain, Spock, » dit-il finalement, paraissant remarquablement lucide pour un homme qui venait juste de s'enquérir de l'état émotionnel d'un être qui se déclarait impassible. « Mais vous êtes à moitié humain également. » Il fit une pause comme-ci il songeait à cela. « Et, d'autre part, » conclut-il, « vous ne pouvez pas me convaincre que l'amour à quelque chose avoir avec les races ou même les espèces. » Il essaya de hausser les épaules mais finit par abandonner cette tentative. « Tout ce qui vit ressent de l'amour à un moment ou à un autre, Spock. »

Il était perspicace tout autant qu'il avait raison. Et, blotti serré contre moi comme un animal se pelotonnant contre son petit compagnon, il était étrangement vulnérable, ressemblant à un enfant. Sa question simple et directe réveillait ma nature protectrice. Je voulais le tenir comme cela pour toujours - jusqu'à ce qu'à notre mort... et après cela. Cela serait une *sacrée histoire* à raconter pour deux hommes morts.

Je ne vis aucun mal à lui dire la vérité. Après tout, justifiai-je, aucun de nous ne vivrait assez longtemps pour avoir à faire face à l'autre le matin suivant. « J'ai... aimé, » répondis-je, hésitant. « Mais je ne crois pas que j'ai jamais été amoureux. »

Il resta silencieux durant un moment. « Quand vous étiez enfant, » dit-il, apparemment satisfait de ma réponse, « ne vous êtes-vous jamais demandé ce que vous feriez si la fin du monde devait arriver dans une heure ? »

C'était une question presque aussi étrange que la précédente. « Je savais logiquement que le monde ne prendrait *pas* fin dans un laps de temps si court, » répondis-je, essayant d'être honnête.

Il rit une fois encore. « Allons, » dit-il, sa voix commençant à être pâteuse, « Chaque enfant pense à ça au moins une fois dans sa vie. » Il s'arrêta, tentant de se blottir davantage contre moi, bien que nos corps fussent déjà étroitement serrés l'un contre l'autre sous la fine couverture, laquelle était une

pauvre protection contre le froid arctique. « Qu'auriez-vous fait ? » demanda-t-il à nouveau.

N'ayant rien à faire d'autre tandis que nous attendions la mort, j'essayai d'imaginer ce j'aurais pu faire. « Etant donné les circonstances inhabituelles que vous définissez, Jim, » m'hasardai-je, frémissant si violemment que le sol sembla trembler en-dessous de nous, « J'aurais probablement... mis fin à mes jours. »

Sa tête se leva légèrement et, malgré l'obscurité, je le sentis me regarder avec l'une de ces expressions renommées à travers toute la galaxie. « Pourquoi ? » demanda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un chuchotement désespéré.

- « Quel intérêt y aurait-il à attendre ? » contrai-je. « De plus, dans ces circonstances précises, je ne voudrais pas ressentir les émanations de la mort de tellement d'autres personnes. »

A cela, et bien que je ne pensais pas cela possible, Jim se redressa sur un coude. « Les émanations de la mort ? »

- « En effet, » répondis-je, étonnamment à l'aise en discutant d'un sujet sans aucun doute morbide. Auparavant, la mort me paraissait être une improbabilité lointaine - une expérience personnelle réservée aux anciens et aux malades. Et, comme mes congénères humains, je réalisais que j'étais devenu la proie de cette logique biaisée en croyant que Cela ne pourrait pas m'arriver. Je mis de côté cette pensée, et me recentrai sur la question de Jim. « Lorsqu'un Vulcain quitte le monde physique, son départ est ressenti par ceux qui sont le plus proche de lui. Les légendes disent que c'est de cette façon que tous les êtres vivants font leurs adieux à leurs amis, leurs compagnons. »

Il acquiesça très légèrement puis se recoucha contre mon bras. « Je veux partir le premier, Spock, » dit-il calmement, paisiblement.

C'était comme si mon cœur saignait. Je n'aurais pas su formuler une réponse même si j'en avais eu une.

- « Je... ne pense pas avoir jamais songé que je pourrais réellement vous perdre, » reprit-il avec hésitation. « Et... je ne suis pas assez courageux pour... rester seul après... que vous soyez parti. »

Ne sachant pas quoi faire d'autre, et l'esprit brouillé par le froid intense, je le tirai davantage contre moi, mes doigts s'emmêlant dans ses cheveux et pressant son visage contre ma nuque. Entendre une telle confession d'un tel homme était plus que je ne pouvais en supporter. Les larmes me piquèrent les yeux, commençant à couler librement sur mes joues, et se changeant en glace en atteignant les cheveux de Jim. Ma gorge me faisait mal.

- « Peut-être... que l'*Enterprise* viendra... finalement, » suggérai-je sans conviction. Il était surprenant de découvrir à quel point il était plus simple de penser que des secours arriveraient lorsque qu'apparaissait soudainement une nouvelle raison de vivre.

Il secoua la tête, son visage effleurant ma nuque, son souffle réchauffant

ma peau tandis qu'il parlait. « Ne faites pas ça, Spock, » m'implora-t-il.

- « M-Monsieur ? »

Il exerça une faible pression sur ma main. « Ne... gaspillez pas le temps qu'il reste en pensant à... demain, » expliqua-t-il avec beaucoup de tendresse. « Nous ne serons plus là, vous vous rappelez ? »

Je ne voulais pas m'en souvenir mais la logique s'était chargée, comme toujours, de me rappeler que Jim avait raison. Je le tenais, chérissant ce temps passé ensemble. « J'essaierai... de vous laisser... partir en premier, Jim, » promis-je. Cela sembla être ce qu'il attendait, ce dont il avait besoin. Et *c'était*, je le savais, la seule chose que je pouvais donner.

En entendant mes paroles, il sembla se relaxer légèrement, sa tête se reposant contre mon épaule où il resta durant un très long moment. Son souffle s'amenuisa et, paniquant, je craignis qu'il ait accepté ma promesse et ait agi en conséquence.

Pris d'une terreur sans nom, je le secouai avec le peu de force qu'il me restait. « Jim ! »

Il ne fit aucun autre mouvement que de frotter sa joue contre mon épaule. « Je suis ici, Spock, » dit-il.

Sentant que je perdais pied, je me forçai à me calmer lorsque qu'une pensée bien précise traversa mon esprit. « *Ce sera* bientôt la fin du monde, » réalisai-je.

Jim acquiesça. « L'une de ces fantaisies malsaines d'enfant revient nous hanter, hein ? » dit-il, tentant visiblement de réchauffer la froideur extrême qui nous entraînait tous les deux vers de profondes ténèbres.

Je resserrai davantage mon bras autour de lui, ne sachant pas comment le protéger de la vérité. « Vous... m'avez demandé ce que je... ferais... si je savais... que le monde arrivait à sa fin, » dis-je, ignorant où allait mener cette déclaration.

Il hocha à nouveau la tête, son souffle chaud contre ma nuque. « Si vous pouviez faire tout ce que vous voulez, Spock, » murmura-t-il, sa voix s'éteignant presque, « que feriez-vous à présent ? »

La réponse était terriblement claire. Elle me faisait bien plus de mal que le froid, bien plus que l'engourdissement. « Je... souhaiterais... être... amoureux. »

Etonnamment, Jim se blottit simplement davantage, me tenant avec un désespoir né de l'approche de la mort. « Je souhaiterais... que vous puissiez être... amoureux de moi, » dit-il très, très doucement.

Mes yeux se fermèrent, les larmes l'emportant sur les flocons de neige. « Je... crois... que je l'ai toujours... été, Jim. »

Il se mit alors à pleurer - silencieusement d'abord, puis en sanglots profonds et déchirants. Je ne sais pas pourquoi il pleurait, si les larmes étaient de joie ou de tristesse, ou de regret. Je sais seulement qu'il ne ressentait aucune

honte à me laisser le voir pleurer. Et bien que je ne m'en souviene pas clairement, j'ai l'impression que je partageais sa peine et son bonheur, mes propres larmes salées se mélangeant à celles de Jim.

Chapitre 4

Le reste est... d'une certaine façon incroyable, même pour moi.

Nous commençâmes à bouger, malgré que j'avais pensé que nous étions arrivés à un point où aucun de nous deux n'en était plus capable. Je pris conscience du visage de Jim si proche du mien dans les ténèbres, de son souffle faisant picoter mes lèvres paralysées par le froid. Nous nous rejoignîmes à la manière humaine, nos bouches s'écrasant ensemble avec désespoir. Les mains de Jim me parcouraient, et soudainement nous n'avions plus froid. Il commença à me toucher... intimement... de la façon dont deux amants pourraient se toucher et se tenir, et se caresser, se préparant à passer le reste de leur vie ensemble.

Cela ne semblait pas avoir d'importance que 'le reste de notre vie' pourrait être indubitablement court.

Je n'avais moi-même aucun désir de me questionner à ce sujet, j'avais perdu la capacité de restreindre mes réponses derrière un masque de logique. Je voulais mourir avec Jim si je ne pouvais pas vivre avec lui. Je ne voulais rien de plus que de me lier à lui corps et âme en préparation au long voyage qui nous attendait.

Sans vraiment savoir comment, nos vêtements furent écartés, nos corps tendant l'un vers l'autre jusqu'à ce que nous nous rejoignions. Jim trouva la force de se lever au-dessus de moi, s'appuyant sur ses bras tremblant tandis qu'il abaissait ses fesses sur mon érection.

Je l'entendis crier une seule fois ; et bien que j'aurais souhaité qu'il en soit autrement, mon entrée dans son corps n'était pas tendre. Le froid empêchait la tendresse, entravant tout contrôle, et il s'effondra lourdement contre ma poitrine alors que je le remplissais complètement.

Soudain, je n'avais plus froid. C'était comme si mon Etre entier était à l'intérieur de Jim - à l'abri, en sécurité, protégé. Confusément, je commençai à pousser en lui, cherchant une issue à notre prison de glace, un moyen de me libérer de la vie elle-même. Je réalisais vaguement que mourir d'une telle façon pourrait ne pas être déplaisant. En effet, je comprenais cela, après plusieurs années à frôler la mort (chacun notre tour, je suppose), nous pourrions au moins finalement partager ce qui nous avait effrayé durant toute notre vie.

Nous pourrions nous aimer... dans la mort.

J'avais conscience de la respiration de Jim - courte et irrégulière contre

ma gorge. Son érection était pressée entre nos corps, dure et pleine et, comme toute autre partie de lui, parfaite.

Il commença à rire. Pas hystériquement ou amèrement. Mais avec une apparente profonde satisfaction humaine et un plaisir encore plus grand. Et, même si je n'aurais jamais pensé cela possible, je ris avec lui, nos voix se mêlant au vent qui hurlait et cherchait à entrer dans notre minuscule abri.

Nos mains se rejoignirent, et Jim les leva jusqu'à son visage, me demandant silencieusement une fusion mentale, me demandant d'entamer le dernier voyage dans les ténèbres avec lui.

Je ne pouvais pas refuser.

Lorsque nos esprits se joignirent, le monde où nous vivions prit fin comme Jim l'avait prédit. Un soleil jaune et chaud lointain se levait sur un horizon d'un bleu violacé, et la neige fondait, se changeant en sable. Le vent ne sifflait plus de son étrange ton bas ; à la place, une nuée d'oiseaux rouges volait juste au-dessus de nous pour annoncer l'arrivée du printemps.

Nous étions nus, ensemble, sur une plage alien - un rivage terrien provenant de l'un des souvenirs d'enfance de Jim.

Elle nous enveloppait, et l'eau venant clapoter contre nos pieds était pure et bleu, et vivifiante.

Nous en bûmes tous les deux, assoiffés.

Et nos corps se joignirent dans une fête symbolique - chacun cherchant refuge dans l'autre. Je remplis Jim une nouvelle fois, fût rempli à mon tour tandis que le soleil montait plus haut dans le ciel et réchauffait nos passions longuement niées.

Ensuite, comme si c'était un rêve, nous nous accrochèrent l'un à l'autre avec un désespoir soudain, nos corps s'arquant en même temps tandis que l'orgasme secouait les fondations du Temps et de l'Espace.

Nos esprits, s'élevant très loin au-dessus de la Terre et se dirigeant vers le soleil, nous devinrent une seule entité.

Réunis pour toute l'éternité.

Quand je fus capable d'ouvrir les yeux, je découvris Jim effondré sur mon torse, sentant la chaleur collante de son éjaculation pressée entre nos corps comme des fleurs alien dispersées entre les pages d'un livre.

Il faisait toujours noir mais, par miracle, je pouvais voir le visage de Jim. Il était en paix, et son sourire scellait ses lèvres encore chaude.

Il était parti.

Et pourtant... pas vraiment.

Dans mon esprit, je retrouvais l'essence de la vie de Jim - une entité séparée, tangible, vivante, et pourtant inexorablement liée à la mienne.

La peur s'était effacée. Pour nous deux.

Je fermai les yeux.

Et j'attendis.

Chapitre 5

- « Oh doux Jésus ! »

J'entendis seulement ces paroles à travers un épais brouillard, comme si elles provenaient d'une distance lointaine en-dessous de nous. Mais, me trouvant avec Jim, je ne m'intéressais pas à la voix familière.

- « Carlsen, par ici ! Newling, faites téléporter deux brancards de survie immédiatement ! »

Quelqu'un s'approcha plus près des enveloppes physiques que nous avions si récemment laissées derrière nous, et des mains manipulèrent nos corps abandonnés. Doucement. Le toucher d'un guérisseur.

McCoy ?

Je flottai plus bas, faisant rire Jim, réduit tout comme moi à une simple essence, l'encourageant à regarder la scène.

Il sembla désappointé mais suivit néanmoins mes instructions. Et, ensemble, nous observâmes McCoy séparer nos corps qui étaient liés dans une dernière étreinte, couvrir discrètement chacun de nous avec une couverture d'urgence électronique.

Ses yeux étaient écarquillés, ne clignant pas, et il jurait fréquemment, injectant potions et stimulants dans les formes sans vie. Je posai mon regard sur Jim, le voyant sourire.

- « Vous voulez y retourner ? » demanda-t-il avec un sourire d'enfant.

Je soulevai un sourcil, surpris de découvrir que j'existais dans une forme non matérielle. « Le voulez-vous ? »

Il haussa les épaules, laissant courir un doigt sur le côté de mon visage et me faisant trembler en réponse. Il lança un regard au-dessus de mon épaule - vers là où se trouvait une grande lumière, d'une blancheur aveuglante. Et même si elle était chaude et offrait un refuge, je compris soudainement que même la mort n'était pas un défi suffisant pour Jim Kirk.

- « Si je peux être avec vous, Spock, » chuchota-t-il, m'embrassant sur le lobe de l'oreille gauche, « Je veux y retourner. » Il regarda à nouveau McCoy. « Nous... nous ne pouvons pas faire cela à Bones... juste... partir sans même lui dire au revoir... »

Je baissai mon regard sur nos enveloppes à moitié gelées. « Le voyage pour retourner chez nous sera difficile, Jim, » prévins-je. « Et... il est possible que

nous ne nous rappelions rien de tout ceci. »

Mais il sourit de ce si célèbre sourire, me convaincant avec un long et profond baiser. « Je m'en rappellerai, » promit-il. « Et même si je ne m'en souviens pas... vous pourrez toujours fusionner avec moi et me *pousser* à me rappeler. »

Il semblait penser qu'il n'y avait rien dont j'étais incapable ; et, d'une certaine façon, cette confiance en mes capacités rendit la décision plus facile.

Nous retournâmes dans nos corps.

* * * * *

Le voyage de retour fût en effet difficile, et notre récupération nécessita six jours de plus sous les soins personnels de McCoy. Pas une fois le docteur ne parla de la position compromettante dans laquelle il nous avait découvert, pas plus qu'il ne mentionna le *flash de lumière d'un bleu blanchâtre qui était apparu au-dessus de nos corps* et qui avait été rapporté par les deux hommes de la sécurité.

Il travailla simplement en silence, s'activant à soigner la chair gelée et injectant des substances réparatrices aux deux formes inconscientes.

Je ne l'entendis parler qu'une seule fois.

- « C'est l'amour qui vous a ramené, vous savez, » dit-il, penché au-dessus de moi, inconscient du fait que je pouvais l'entendre. « C'est l'amour qui vous a ramené de la mort, Spock. »

Un jour, je lui dirai que sa présomption était exacte.

Chapitre 6

Cela faisait sept jours depuis que le capitaine et moi-même étions retournés sur l'*Enterprise*. Et pourtant, le premier jour suivant notre libération de l'infirmierie, je me trouvais étrangement agité, insatisfait.

Jim était retourné à ses quartiers avant que je ne sois réveillé par McCoy ce matin-là, et en dépit de ma tentative clandestine d'atteindre son esprit, j'étais incapable de sentir sa présence.

Il était évident que c'était parce que nous étions devenu un *seul esprit*. Et comme un certain philosophe l'a dit un jour, sentir sa propre présence est souvent plus difficile que sentir la présence des autres.

Et pourtant, je restais confiant.

- « Spock ? »

Surpris par le son de sa voix, je me tournai brusquement. « Capitaine ? »

Son regard était pour le moins réprobateur. Jusqu'à ce qu'il ne sourie. « Spock, » répéta-t-il, frottant le plissement sur son front, « Je... je pense qu'il y a quelque chose dont je... quelque chose dont j'ai besoin de me souvenir. » Il s'approcha davantage, si proche que je pouvais sentir l'odeur de son eau de Cologne, sentir le tintement de son aura. « Pourriez-vous... je veux dire... y a-t-il quelque chose ? »

Nous nous tenions à moins d'un pas de distance l'un de l'autre, seulement séparés par l'amnésie due à la mort. Je levai ma main vers son visage, vis ses yeux s'écarquiller pour un bref moment, puis assistai au soulagement se marquant sur ses traits.

Et pourtant, je ne pouvais pas prendre ce qui n'était pas offert librement. « Si vous vous rappelez, Jim, » prévins-je, « alors il n'y aura pas de retour en arrière, rien ne pourra effacer ce qui est arrivé entre nous. »

Ses yeux devinrent plus brillants, puis se fermèrent. « Je sais que cela pourrait ne pas avoir de sens mais... je... me sens comme si j'étais... chez moi, Spock, » murmura-t-il avant de m'observer à nouveau tandis que ma main restait sur sa joue, prête à le ramener à moi. « Je me sens comme si j'avais vécu... une renaissance. » Il s'empourpra, puis haussa les épaules presque en guise d'excuses.

J'essayai de sourire, bien que je ne fusse pas aussi habile que Jim pour les gestes de réconfort. « Disons juste que vous... avez trouvé une plage où vous promener, » offris-je, me rappelant son besoin d'un tel endroit privé et où il se

sentirait libre.

Ses sourcils se froncèrent, et ses bras se levèrent pour m'entourer tandis qu'il se fondait dans mon étreinte. « Nous étions... chez nous, n'est-ce pas, Spock ? » répéta-t-il avec ferveur.

Il semblait que cela était important pour lui, ce concept de chez-soi. « Oui, Jim, » murmurai-je. « Nous étions chez nous, ensemble. »

C'est apparemment ainsi qu'il voit la mort : une liberté, une libération, un refuge. Mais pas un lieu où demeurer.

D'une manière ou d'une autre, je créerai une maison ici pour lui. Maintenant. Parmi les vivants, loin de la mort. Et si jamais nous devons faire ce long et sombre voyage à nouveau, nous le ferons ensemble... ou pas du tout.

Peut-être alors deviendrait-il davantage un défi que vivre. Pourtant, je sais qu'il ne sera jamais un défi plus grand... qu'aimer.

Ce soir, nous allons baisser la température dans mes quartiers et nous blottir ensemble sous une fine couverture. Ce soir, nous nous souviendrons de la mort tandis que nous célébrerons la vie.

Nous n'aurons plus jamais froid.

F I N